Impacts des violences de genre sur la réussite scolaire des élèves à N'Djamena(Tchad)

Zakaria Seid

École Normale Supérieure de N'djamena
zakariaseid198@gmail.com
/
Hamidé ABRAS RAHMA

École Normale Supérieure de N'djamena
hamideabras@gmail.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 5, No 4 (Novembre 2025)

Résumé

La violence à l'école est un sujet de préoccupation croissante à l'échelle internationale. L'objectif de ce travail consiste à évaluer les impacts des violences de genre sur la réussite scolaire dans les lycées de N'Djamena chez 1806 élèves dont 632 de filles, âgés de 17 à 22 ans. La méthodologie employée est mixte. Nous avons utilisé un questionnaire adapté pour recueillir les données quantitatives et un guide d'entretien semi directif pour collecter des informations qualitatives. Les résultats obtenus montrent que les violences en milieu scolaire influencent la réussite des élèves à 32,33%.

Mots clés : harcèlement sexuel, genre, violence, élève, Tchad.

Impacts of gender-based violence on students' academic achievement in N'djamena (Tchad)

Abstract

School violence is a growing concern at the international level. The objective of this study is to assess the impacts of gender-based violence on academic achievement in secondary schools in N'Djamena, involving 1,806 students, including 632 girls aged between 17 and 22. A mixed methodology was used. A structured questionnaire was employed to collect quantitative data, and a semi-structured interview guide was used to gather qualitative information. The results show that school violence affects students' academic performance by 32.33%.

Key words: sexual harassment, gender, violence, student, Tchad

Introduction

La violence en milieu scolaire est un sujet préoccupant à l'échelle internationale. C'est au cours des années 80 que des chercheurs scandinaves et britanniques se sont préoccupés de ce sujet dont les conséquences pourraient se révéler fatales. Vers la fin de ces années, l'OMS (2002, p.34), en entreprenant des études régulières sur le comportement violent des enfants scolarisés a suggéré que « la violence est l'usage délibéré ou la menace d'usage délibéré, de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal développement ou une carence ».

Cependant, les véritables travaux scientifiques traitant de la violence en milieu scolaire n'ont vu le jour qu'à partir de 1991 avec l'apparition des premières statistiques officielles en 1993 (E. Debarbieux, 1996). Ainsi, des études comparatives sur la violence à l'école ont été conduites par E. Debarbieux et C. Blaya (2001) avec la mise en place par la suite de l'Observatoire Européen de la Violence en Milieu Scolaire. La 1ère conférence mondiale s'est tenue en mars 2001 à Paris sous le thème « violences à l'école et politiques publiques », suivie de la 2ème conférence mondiale en juin 2003 au Québec. Les 30, 31 mai et 1er juin 2005 à Rio de Janeiro au Brésil s'est tenue la 3ème conférence mondiale sur la violence à l'école sous le thème « violences à l'école, politiques publiques et inclusion des jeunes », organisé par l'Observatoire International de la Violence à l'École.

Au Maroc, une enquête réalisée par l'UNICEF, en collaboration avec le Ministère de l'Éducation Nationale, sur la violence subie par les enfants des écoles primaires, a révélé que « 87% de ceux-ci disent avoir été frappés par les enseignants. Ces derniers percevaient la violence contre les écoliers comme une forme de sanction normale» (UNICEF, 2004, p.16). Parmi les motifs qui les poussent à punir les élèves, sont évoqués les comportements violents de ceux-ci (dispute entre élèves et plusieurs autres comportements perturbateurs). La violence scolaire est en effet un comportement actif qui porte atteinte à l'intégrité morale, physique et matérielle de l'enfant et de son environnement scolaire. E. Debarbieux (1996, p.44) montre que « la violence à l'école se manifeste d'abord sous la forme de bagarre (64%), puis de violence verbale (9%) et de violence contre et par les adultes (3%) ». Elle est associée en particulier à la démotivation scolaire persistante, l'absentéisme, les incivilités voire l'échec scolaire.

Étant donné le peu d'études empiriques sur la violence scolaire au Tchad, nous nous proposons de mener une étude descriptive de la violence à l'aide d'un échantillon d'élèves

tchadiens. Nous nous intéressons à un volet complémentaire de l'étude menée par Z. Seid (2018). Le but étant de cerner d'autres aspects de la violence en milieu scolaire associés aux comportements négatifs des élèves, des enseignants et d'autres hommes de la communauté. L'objectif est de chercher également d'éventuelles corrélations de ce comportement avec les performances scolaires et autres facteurs environnementaux.

En effet, la question des violences en milieu scolaire tchadien semble devenir une question d'actualité. Les medias en ont souvent fait mention, les enseignants n'ont pas cessé de soulever ce phénomène lors des journées pédagogiques ; travailleurs sociaux, policiers, thérapeutes, etc. en parlent. Les violences subies par les élèves sont reparties en trois grandes catégories : les violences physiques, les violences psychologiques et le harcèlement sexuel. Ces actes violents intensifiés à l'école et à ses alentours, dans le cyberespace ont un impact négatif sur le parcours scolaire des filles.

L'enquête se pose comme question principale de savoir si la violence à l'école affecte-t-elle la réussite scolaire des filles ? En effet, l'école devient un espace critique pour l'apprentissage. Une discrimination incontrôlée entre les sexes et les déséquilibres des pouvoirs encourage des attitudes et des pratiques qui assujettissent les filles, confirme les normes de genre inégales et autorise la tolérance et la continuation de violence liée au genre. Des lois mal appliquées, des politiques inadéquates de protection des filles et des mécanismes de signalement faibles ou inexistants accroissent leur vulnérabilité, permettant aux coupables d'agir dans l'impunité.

En réponse à la question de recherche, notre hypothèse générale indique que la violence liée au genre influence la réussite scolaire des filles. Les observations du terrain attestent que les filles sont victimes des violences à l'intérieur tout comme à l'extérieur de l'école. Toutes les zones où elles se trouvent au cours de la journée sont des espaces potentiels où des actes violents peuvent se produire. Les abus sexuels, en particulier, sont perpétrés dans des lieux tels que les salles de classe, les couloirs, les résidences d'enseignants. Les toilettes scolaires ont été identifiées comme des zones à haut risque. Les zones communément craintes semblent ainsi être le périmètre du terrain de l'école, les salles de classe vides et les dortoirs. Les filles y sont plus susceptibles d'être exposées au harcèlement et aux abus. S'agissant des auteurs, on peut en distinguer trois types : les élèves garçons, les membres du personnel de l'établissement et les autres hommes de la communauté (soldats, chauffeurs d'autobus, commerçants, tailleurs, etc.)

Nous précisons que l'objectif de ce travail consiste à état des lieux des violences faites à l'école afin d'évaluer leur incidence sur la réussite scolaire des filles dans les lycées de N'Djamena chez 1806 élèves dont 632 de filles, âgés de 17 à 22 ans.

1. Méthodologie

La démarche méthodologique utilisée est mixte (approche quantitative et approche qualitative). Une enquête de type descriptive s'est déroulée dans 2 lycées de la ville de N'Djaména, en juin 2025.L'échantillon était composé de 210 élèves, âgés de 17 à 22 ans. La population scolaire est constituée de 1806 élèves dont 632 filles. Pour les données quantitatives, l'enquête a consisté à remplir une fiche individuelle (questionnaire adapté) pour chaque élève, renseignant sur l'âge, le sexe, les facteurs environnementaux et socio-économiques ainsi qu'une évaluation du comportement violent des enfants. Celle-ci a été réalisée par la mesure de certains comportements de l'élève regroupés en une liste d'unités de comportements à cocher par un (oui) ou un (non) sur le questionnaire. L'analyse a utilisé la taxonomie de la violence scolaire de D. Favre et L. Fortin (2001), en définissant les unités de comportements antisociaux suivantes: bagarres, attaques contre la personne, provocations, non-respect des règles, opposition, agression verbale, harcèlement sexuel, défiance et mensonges.

Il convient de préciser que la violence que nous avons essayé de cerner dans cette étude est plutôt du type « tolérable », loin de toute forme clinique pathologique sévère ou d'actes pénalement sanctionnés. L'analyse statistique a été effectuée au moyen du logiciel SPSS. Les résultats sont considérés comme significatifs lorsque la valeur de p est inférieure ou égale à 0,05. Concernant les données qualitatives, nous avons fait recours au guide d'entretien semi directif administré auprès de 14enseignants dont 4responsables scolaires. Les thèmes abordés avec les enseignants à l'issue de l'interview portent sur l'inadaptation sociale qui correspond à des comportements intériorisés (anxiété, retrait social, dépression, inhibition, manque d'enthousiasme.). Les informations collectées ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Il en ressort que l'impact de la violence liée au genre sur la réussite scolaire des filles est significatif.

2. Résultats

Les résultats de notre enquête sont repartis en 2 points : les résultats issus de l'analyse quantitative et les résultats relevant de l'analyse qualitative.

2.1. Résultats issus de l'analyse quantitative

Tableau n°1: Répartition des enquêtées en fonction des violences perpétrées par des garçons

Modalités	Effectifs	Pourcentage
Violence physique	43	18,3
Violence psychologique	77	37,2
Harcèlement sexuel	90	44,4
Total	210	100

Source : Enquête de terrain, juin 2025

À la lumière du tableau n°1, il ressort que sur les 210 filles enquêtées,43 soit 18,3% ont affirmé être victimes de maltraitance physique ; 77filles soit 37,2% ont indiqué être victimes de violence psychologique et 90 filles soit 44,4% mentionnent qu'elles font l'objet du harcèlement sexuel dont les élèves garçons sont les principaux auteurs.

Tableau n°2: Répartition des enquêtées par rapport aux violences perpétrées par des enseignants et autre personnel

Modalités	Effectifs	Pourcentage
Violence physique	80	44,4
Violence psychologique	82	45,6
Harcèlement sexuel	48	10
Total	210	100

Source : Enquête de terrain, juin 2025

Le tableau n°2 présente les avis des enquêtées en fonction de la violence subie par des filles dont les enseignants et autre personnel sont les principaux auteurs. Il en découle que 80 filles, soit un pourcentage de 44,4%ont affirmé subir de la violence physique; 82 répondantes, soit 45,6% ont attesté subir de la violence psychologique; tandis que 18 répondantes ont déclaré être victimes du harcèlement sexuel dont les enseignants et autre personnel sont des principaux auteurs

Tableau n°3 : Répartition des enquêtées en fonction de violences perpétrées par les autres hommes de la communauté

Modalités	Effectifs	Pourcentage
Violence physique	95	58,3
Violence psychologique	70	33,3
Harcèlement sexuel	45	8,3
Total	210	100

Source : Enquête de terrain, juin 2025

À la lecture du tableau n°3, il ressort que sur les 210 répondantes, 95 filles, soit 58,3% affirment être victimes de violence physique à la maison, dans la société ; 70 filles, soit 33,3% ont déclaré faire l'objet de violence psychologique. Tandis que 45des répondantes, soit 8,3% ont avoué être victimes du harcèlement sexuel à la maison, dans la communauté, par des commerçants, des chauffeurs des taxis bus, des tailleurs, des soldats en faction, etc.

2. Résultats

2.1. violences perpétrées par des garçons

L'intimidation est une forme courante de violence psychologique. Les filles sont souvent victimes des brimades, des injures. Elles sont exposées à plusieurs reprises, et au fil du temps, à des actions négatives perpétrées par leurs camarades garçons à l'école, dans les salles de classe et sur le chemin de l'école. Ceci affecte et leurs performances scolaires. En outre, la violence sexuelle faite aux filles handicape leur réussite scolaire. Les filles subissent des abus ou tentatives d'abus sexuels, notamment les attouchements des seins, des fesses, des baisers forcés, en usant de la force, sous la contrainte ou en tirant avantage d'une situation de supériorité, de la part de leurs camarades garçons. Ces formes courantes de violences qui sévissent à l'intérieur et autour des établissements scolaires ont pour conséquences l'inadaptation scolaire des filles. Ces dernières s'absentent pour éviter les menaces ; d'autres changent d'établissements en pleine année scolaire pour échapper à leurs bourreaux.

L'isolement des installations et l'inadéquation de leur surveillance aggravent le problème. À l'intérieur tout comme à l'extérieur de l'école, les filles sont vulnérables aux différentes formes des violences liées au genre avec comme conséquences néfastes sur le plan psychosocial telles que : la détérioration de l'estime de soi, l'isolement, l'apathie, la haine des autres, tout ce cumul des difficultés font que les filles finissent par décrocher car elles ont l'humeur négative considérant l'école comme source de violences à leur égard.

2.2. violences perpétrées par les enseignants et autres personnels

La recherche retient que les filles sont souvent victimes des fouets, des claques ou gifles et des divers coups de la part des enseignants et du personnel administratif. Ces pratiques se passent à l'intérieur des salles de classes. Ces actes violents à l'égard des filles les conduisent à l'ennui, à la démotivation, à l'absentéisme scolaire, au rejet de l'institution scolaire, au redoublement, à l'abandon, à l'échec scolaire. Les filles sont exposées à plusieurs

reprises à des actions négatives perpétrées par des enseignants à l'école, dans les salles de classe. Ceci affecte leur bien-être et leurs performances scolaires.

2.3. violences perpétrées par les hommes de la communauté

L'enquête relève que les filles sont souvent victimes des fouets, des claques ou gifles et des divers coups de la part d'autres hommes de la communauté (commerçants, chauffeurs des taxis bus, tailleurs, soldats en faction, etc.) Ces pratiques se passent à la maison, dans la société. Ces actes violents à l'égard des filles les conduisent à l'ennui, à la faible motivation à apprendre, à l'absentéisme scolaire, aux déperditions scolaires. Ces actions négatives handicapent les performances scolaires des filles.

3. Discussion

L'analyse des tableaux n°1, n°2 et n°3 retient que les élèves garçons, les enseignants y compris le personnel administratif et les autres hommes de la communauté font subir, respectivement, aux filles de violence physique de 18,3%, 44,4 et 58,3%. Les filles attestent qu'elles sont victimes des violences physiques à la maison, dans la société et que cette violence est intensifiée à l'école et à ses environs.

Dans une étude portant sur 243 élèves, 105 filles soit 43,21% d'entre elles sont affectées par des actes violents dont les garçons sont les principaux auteurs (Z. Seid, 2023). La violence physique inclut tout acte dans lequel la force physique est employée avec l'intention de causer un inconfort ou une douleur. Elle est associée à la démotivation scolaire persistante et aux incivilités. La violence liée au genre en milieu scolaire n'est pas étrangère à l'insécurité qui prévaut dans les établissements scolaires, aux intimidations et aux menaces proférées à l'endroit des filles, c'est pourquoi elles sont irrégulières dans les salles de classe, quelquefois elles se créent de malaises pour s'absenter, certaines quittent la maison pour une autre destination car elles ont peur d'informer la famille de leurs expériences vécues à l'école. On remarque que les variables relatives au contexte contribuent plus ou moins à la sécurité de l'école. P. Bourdieu (2008, p.16*)* explique que « la violence en milieu scolaire est la conséquente d'une dérégulation au sein des établissements, dérégulation qu'il s'agira de surmonter en réinjectant normes, règles et valeurs », en reconstruisant le lien par la redéfinition de la place et du rôle de chacun et par le développement d'une vie scolaire.

C. Salmivalli (2009pp.20-22) souligne que « le collège n'a rien d'accueillant pour les filles. D'abord, il n'y a pas de classe ni moins de table personnalisées ». Pendant la pause, les adolescents errent dans la cour, espace commun et impersonnel où les filles sont devenues des

cibles. Le groupe de pairs circulent impunément dans et autour de l'école, perturbent et font de la pression aux filles. Ce comportement déviant a comme conséquences le manque de l'assiduité des filles à suivre les cours. Quand l'apologie des différents dispositifs d'aide aux filles victimes des violences n'est pas trouvée, leur déception devient immense et se transforme en un rejet de l'école.

Par ailleurs, les données des tableaux n°1, n°2 et n°3 enseignent que la quasi-majorité des filles des lycées de Diguel-Est et de N'Djari font aussi l'objet de violence psychologique de la part de leurs camarades garçons (37,2%), les enseignants et les personnels administratifs (45,6%) et les autres hommes de la communauté (33,3%)). Les actes de violence de type psychologique liée au genre impactant la réussite scolaire des filles se passent à la maison, dans la société et à l'école pendant la récréation, à l'absence d'un enseignant en classe, au chemin de l'école.

La violence psychologique intervient généralement dans une atmosphère couverte par la culture du silence. Les tabous sociaux ainsi que la crainte des répercussions limitent les espaces sûrs dont peuvent disposer les filles pour signaler et décrire leurs expériences en milieu scolaire dont les conséquences sont l'absentéisme, l'abandon scolaire. Dans une étude réalisée dans une école rurale de Kenitra au Maroc chez 115 élèves, A. Soualem, K. Dik, F-Z. Azzaoui, A.O.T. Ahami, Y. Aboussaleh, H. Hami (2011, pp.35-41) étudient que« 19,1% d'individus violents dont 77,3% de garçons et22,7% de filles et que cette violence est liée au comportement de l'élève vis-à-vis de son entourage ». Les auteurs concluent qu'il existe un lien entre de faibles résultats scolaires et la violence psychologique subit par les filles et que l'absentéisme est l'un des premiers signaux les plus perceptibles de l'éventuelle dérive sociale, familiale et individuelle d'un élève.

La recherche souligne que l'absentéisme des filles résulte généralement de l'accumulation d'échecs ou des malaises, d'une injustice dont les filles sont victimes. Face aux situations déstabilisatrices, les filles réagissent pro-activement ou passivement et finissent par se retirer de l'école. Les garçons sont les principaux auteurs des déperditions scolaires des filles. Le développement de la cyber-violence fait que les filles ont été insultées via Internet ou le téléphone portable ; ceci accentue les violences à caractère psychologique. Ce mode de diffusion des insultes via vidéos ou photos touche davantage les filles. Cette pratique est à la base des propos à caractère sexiste ou homophobe.

En considérant les données des tableaux n°1, n°2 et n°3, on observe que les garçons, les enseignants y compris le personnel administratif et les autres hommes de la communauté sont respectivement auteurs du harcèlement sexuel à 44, 4%, 10% et 8,3%. Dans la plupart du

temps, les filles sont harcelées via les réseaux sociaux (Face book, Messenger, WhatsApp, etc.) Les garçons enregistrent dans leurs téléphones des numéros de des filles pour leur envoyer des messages d'amour. Si la fille ne donne pas son aval, cela devient une occasion pour lui envoyer des messages d'intimidations.

L'accès sans précédent aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) a répandu le harcèlement sexuel bien au-delà des enceintes scolaires. Sans toutefois diaboliser les nouveaux outils de communication, le cyber-harcèlement s'est développé grâce aux téléphones portables, ordinateurs, réseaux sociaux. De fois, les appels ne sont pas identifiables ; ils sont passés en masque. Si l'individu ne répondait pas à son téléphone alors sa boite vocale sera saturée de messages insultants et dégradants. Cette pratique nuit à l'élève à l'intérieur tout comme à l'extérieur de l'école. Une fois rentrée à la maison, la fille continue de vivre son cauchemar éveillé.

Les prises de photos à partir d'un téléphone portable ou tout autre appareil numérique qui remplit cette fonction complexifient encore plus les situations de harcèlement. Les harceleurs peuvent envoyer une photo compromettante de leurs victimes à toute leur liste de contacts. Ces contacts vont ensuite la réexpédier à leurs contacts personnels et ainsi de suite. Les photos peuvent aussi être postées sur des blogs et publiées sur les murs des réseaux sociaux comme Face book ou aux boites mails. La propagation est particulièrement dévastatrice pour la victime qui subit un lourd préjudice moral. Les photos sont accompagnées souvent de commentaires humiliants portant atteinte à la dignité humaine.
M. Bogaert (2016, pp.37-52) atteste que« l'anonymat et le faible risque d'être pris font que les enfants se sentent plus libres de dire et de faire en ligne des choses qu'ils ne diraient ou ne feraient jamais dans la vraie vie ». La prévention à l'utilisation responsable des nouvelles technologies et des outils de communication chez les adolescents mais aussi les adultes de la communauté éducative est nécessaire voire obligatoire.

Sur le plan institutionnel, l'entretien avec le personnel enseignant nous indique que les problèmes de violence liée au genre relèvent des attitudes garçons et quelquefois des enseignants et d'autres hommes de la communauté. Les enseignants sont en majorité masculins, peu sensibilisés à l'encadrement des filles. Chacune de ces variables est susceptible d'engendrer soit une faible fréquentation scolaire, soit des perturbations constantes des cours, soit le rejet de l'école avec comme conséquences tant internes qu'externes qui sont les déperditions scolaires notamment le redoublement et l'abandon.

Dans une étude portant sur un échantillon constitué de 120 filles enquêtées, Z. Seid (2018, pp.79-84) souligne que « 91, 7% d'entre elles déclarent être victimes d'abus sexuels et 91,6% des filles sont harcelées à travers les réseaux sociaux ». Cette pratique accentue les violences à caractère sexuelle. Le mode de diffusion des films qui consiste à envoyer des vidéos ou photos touche davantage les filles. Cette étude indique que 52,8% des filles sont victimes des violences sexuelles commises par contrainte physique, morale, économique.

J. Parkes & J. Heslop (2011, p.34) concluent que « les difficultés auxquelles se heurtent les filles sont ancrées dans des inégalités de pouvoir profondément enracinées qui se manifestent à tous les niveaux ». En renforçant les schémas de discrimination sexuelle, ces inégalités de pouvoir accentuent la vulnérabilité des filles aux différentes formes de violence et d'abus, les privent de leur droit à l'éducation et limitent leurs aspirations.

Pour terminer, nous pouvons dire que toute recherche à caractère scientifique quelle que soit sa nature ne peut pas échapper aux insuffisances de tout genre. Ainsi, la présente étude, comme toute autre investigation, comporte des limites qu'il convient de relever. Déjà, la généralisation de nos résultats qui en limite en deux établissements scolaires, ainsi que l'extension de la recherche dans d'autres sites pourraient conduire aux résultats plus pertinents que les nôtres. Les aboutissements de notre étude auraient beaucoup plus été significatifs si d'autres instruments de collecte de données comme le test d'expérimentation et la grille d'observation avaient accompagné le questionnaire et le guide d'entretien.

En guise de perspective, nous suggérons que des études relatives à la violence liée au genre peuvent être menées pour prévenir la violence dans les établissements d'enseignement. Lesquelles recherches doivent offrir ainsi un levier pour un niveau d'intervention prisé par des décideurs attirés par l'accroissement de l'autonomie des établissements en incitant aux expérimentations et initiatives locales de lutte contre la violence dans une tentative moderne de généralisation des conditions. Une telle approche permet de sortir d'une image figée de la violence pour l'interroger comme un processus faisant intervenir la confrontation de logiques d'actions différentes. Le développement des modalités de gestion de conflits telle que la médiation s'inspire très largement des travaux interactionnistes, prônant l'intervention de tiers pour mettre terme aux processus amenant à la violence.

Conclusion

Au regard de ce qui précède, nous tenons à préciser que l'objectif principal de notre étude consiste à état des lieux des violences faites à l'école afin d'évaluer leur incidence sur la

réussite scolaire des filles dans les lycées de N'Djamena chez 1806 élèves dont 632 de filles, âgés de 17 à 22 ans. À cet effet, l'étude indique que la violence dont les filles sont victimes intervient souvent en vertu de normes et de dynamiques de socialisation fondées sur le genre. Elle est prédominante dans les toilettes, les salles de classe, les couloirs. Les dortoirs de filles dans les internats sont aussi des lieux de danger au harcèlement sexuel. Les actes violents s'observent à l'intérieur tout comme au chemin de l'école. Les élèves masculins et les enseignants y compris le personnel administratif tirent profit de leur situation de supériorité pour se livrer à des violences physiques, psychologiques et au harcèlement sexuel. D'autres hommes de la communauté ne sont pas aussi du reste. Ces genres des violences handicapent la réussite scolaire des filles. Cette situation affecte la motivation des filles à apprendre, voire à abandonner ou à se retirer de l'école. A. Elliot & H. McGregor (2001, pp.501-519) mentionnent que « là où le problème social de la violence apparaît prégnant sont relevées une baisse de disponibilité des élèves et des enseignants pour exercer leur activité, une plus grande difficulté à motiver et à discipliner les élèves, une baisse de la qualité de l'enseignement et de l'environnement éducatif ». Au regard de l'analyse des violences subies par les élèves en milieu scolaire, nous pensons que loin d'être des lieux sûrs d'apprentissage, les écoles sont souvent des espaces d'intolérance, de discrimination et de violences dont les filles sont de manière disproportionnée les victimes.

References bibliographiques

Andrew Elliot & Holly McGregor, 2001, A 2 x 2 achievement goal frame Work: *Journal of Personality of Social Psychology, 80,* pp.501-519.

Catherine Blaya, 2006. Violence et maltraitances en milieu scolaire. Edition Armand Colin, 122p

Christina Salmivalli, 2009. *Utiliser la force des groupes des pairs pour prévenir les comportements brutaux,* Editions, Armand Colin.

COMFEMEN, 2012. *Améliorer la qualité de l'éducation au Tchad : quels sont les facteurs de réussite* ? Ministère de l'Éducation Nationale du Tchad.

Eric Debarbieux, 1996. La violence scolaire, état des lieux. Actions sociales, série Confrontation, 180 p.

Eric Debarbieux, 2006. Violence à l'école: un défi mondial ? Armand Colin. 300p

Eric Debarbieux et Catherine Blaya, 2001. La violence en milieu scolaire. Dix approches en Europe. Paris: ESF, 200 p.

Daniel Favre et Laurier Fortin, 2001. Aspects sociocognitifs de la violence chez les adolescents et développement d'attitudes alternatives utilisant le langage. In CHARLOT Bernard (coord.), Baromètre, Vanves, 470 p.

Jenny Parkes & Jo Heslop, 2011. *Non à la violence faite aux filles en milieu scolaire* ; Université de Londres.

Marianne Bogaert, 2018. Harcèlement de rue et stratégies d'évitement des jeunes femmes à Charleroi » : 37-52, in : Sacco, M. et Paternotte, D. (Eds.) *Partager l a ville. Genre et espaces publics* en Belgique francophone, *Academia, Bruxelles.*

Mahamat Abdoulaye, 2002. Arrêté n°23/MEBSA/DG/97 portant interdiction de port d'armes et réglementation des comportements des élèves en milieu scolaire, *Journal N'djamena Bi-Hebdo 637, p.3-5*.
Pierre Bourdieu, 2008. *La domination masculine*, Editions du Seuil.
Autores K. Soualem et al. 2011. Les déterminants de la violence en milieu scolaire, *Antropo, 25, p.35-41*.
UNESCO, 2004. Rapport mondial de suivi sur l'EPT : *Genre et Éducation pour tous, le pari de l'égalité,* p.34.
UNESCO, 2015. *Violences de genre en milieu scolaire font obstacle à la réalisation d'une éducation de qualité pour tous* ; document de politique.
Zakaria Seid, 2018. *Violence liée au genre et adaptation scolaire des filles du lycée de Diguel Centre de la ville de N'djamena au Tchad,* Mémoire de Master, non publié, École Normale Supérieure de Maroua au Cameroun.
Zakaria Seid, 2023. Traumatismes psychologiques et appui pédagogique aux élèves du collège de Kalambari au Tchad, *Revue AL-Marifa*, 4, p.12.

Zakaria Seid est un assistant d'Université, 9ème échelon, option : Planification et Administration de l'Éducation. Il est membre de l'équipe de recherche en Sciences de l'Éducation de l'École Normale Supérieure de N'Djamena. Il concentre ses recherches et publications sur les rapports de genre, aux facteurs environnementaux déterminant la motivation des élèves à apprendre et aux questions de changement social.

Zakaria Seid
École Normale Supérieure (ENS)
Enseignant chercheur au Département de Supervision et d'Encadrement Pédagogique
BP. 240 N'Djamena
zakariaseid198@gmail.com

Hamidé Abras Rahma, Ph.D en Sciences de l'Éducation. Enseignante chercheure au Département d'Encadrement Pédagogique, Section Alphabétisation et Éducation Non Formelle. Elle est directrice des Études de l'École Normale Supérieure de N'Djamena.

Hamidé Abras Rahma
École Normale Supérieure (ENS)
Enseignante chercheure au Département de Supervision et d'Encadrement Pédagogique
BP. 240 N'Djamena
hamideabras@gmail.com